



VOS LETTRES

Une coupe considérée incompréhensible

MAGAZINES RELIGIEUX SUPPRIMÉS • L'annonce de la RTS engendre des réactions en période de nécessité de dialogue.

On n'a jamais parlé autant du «fait religieux» dans l'espace public. Le pape François est sans doute la voix la plus écoutée de la planète. Et c'est le moment que choisit la RTS pour supprimer tous ses magazines religieux radios et télé («Hautes Fréquences», «A vue d'Esprit», «Faut pas croire»). Tout simplement incompréhensible! Bien sûr, elle doit faire des économies. Mais comment peut-elle justifier cette décision en prétextant qu'elle «tient compte de différents critères, dont la capacité de concerner un large public», ainsi que l'a déclaré Barbara Stutz, sa cheffe de presse?

Comme si la réflexion sur la place de l'islam et du christianisme dans le monde, les replis identitaires et le dialogue interreligieux ne concernaient pas le «large public» et n'affectaient pas

notre société. Les journalistes de Medias-pro et Cath-info font du très bon travail, j'ai pu l'expérimenter à de nombreuses reprises. Mes étudiants à la Faculté de théologie de Fribourg bénéficient de leurs compétences pour mon cours de communication et pastorale ce semestre.

Pourquoi couper 50% des forces de RTS religion, alors que l'ensemble des économies de la RTS correspond à 3% de son budget? J'espère que les évêques romands et la Fédération des Eglises protestantes exprimeront leur désaccord et leur inquiétude, ainsi que l'a immédiatement fait l'évêque chargé des médias, Mgr Alain de Raemy. Lançons une pétition et signons-la abondamment!

ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT, prof. de théologie Uni Fribourg

La priorité c'est le bien-être

Pour faire suite à l'article du 3 novembre concernant les nouvelles normes d'accueil dans le préscolaire («LL» du 3 novembre), c'est-à-dire les crèches, les garderies, la DSAS, par l'intermédiaire de sa directrice M^{me} Anne-Claude Demierre, les met en consultation. Je vous encourage, parents, futurs parents, à en prendre connaissance rapidement et avec intérêt. Déjà en 2010, elles étaient parmi les plus basses de Suisse romande. Avec celles soumises actuellement, nous craignons ne plus pouvoir répondre à la qualité d'accueil nécessaire à vos enfants, cette qualité qui était déjà mise en danger lors de la publication des normes de 2010. Je vous propose, vous, parents, de discuter avec les professionnels de la petite en-

fance afin de pouvoir échanger, comprendre ce qui est proposé et vous mobiliser.

Professionnel de la petite enfance depuis plus de 10 ans, je constate que notre canton est déjà faible en termes de formation, de soutien et d'encadrement. La qualité s'en ressent très fortement et si ces nouvelles normes sont acceptées, elles permettront surtout aux communes de faire des économies en oubliant notre priorité, le bien-être de vos enfants. Parents, vous êtes les premiers concernés par ce sujet. Il n'appartient pas aux professionnels de les édicter, mais si vous ne réagissez pas, les professionnels ne pourront plus prétendre à soutenir la qualité dans les structures petite enfance.

PASCAL KAEMPFFEN, Riaz

Artillerie lourde contre l'amiante

La frénésie de l'élimination de l'amiante, en prétextant à tort la santé publique, est un sacrilège! L'interdiction de l'amiante en Suisse a manifestement été voulue dans la précipitation, en raison de cette lamentable ignorance en la matière. Et encore sous la pression de quels lobbies? Il en résulte que de nouvelles entreprises usurpant le terme «désamiantage» se lancent dans cette providentielle «mine d'or» alors que ce terme pourrait ne s'appliquer qu'à du défilage de matière isolante laineuse et non seulement de matière constituée de fibres d'amiante.

Pour le reste, c'est de la démolition, ne pouvant se justifier nécessairement en raison de la présence d'amiante. Et là, pas indispensable non plus, un équipement de «cosmonaute» pour justifier des prix exorbitants!

Les produits à base d'amiante présentent une usure si lente que c'est lorsque les anticorps de notre organisme seraient débordés que des problèmes de santé pourraient survenir, mais alors liés à la santé au travail dans l'industrie de l'amiante et non liés à la santé publique comme on veut nous le faire croire.

Et puis, pas besoin de faire analyser ce que l'on pense être de l'amiante, car pour un spécialiste en la matière, cela s'identifie au premier coup d'œil, comme tout un chacun sait faire la différence entre un âne et un cheval.

Je sais de quoi je parle, moi qui suis (si l'on peut dire) né dans l'amiante il va y avoir huitant-cinq ans et qui habite aujourd'hui encore avec mon épouse, ceci sans problème, l'une des maisons les plus amiantées qui soient.

RENÉ MEYER, Lausanne

L'avancée de l'UDC mal digérée

Les ennemis de l'Union démocratique du centre se sont taillé récemment une part prépondérante de votre tribune. Manifestement, le succès de ce parti aux élections fédérales a poussé quelques lecteurs à épancher par la plume leurs troubles gastriques, allant de l'aigreur aux vomissements haineux. Il semble pour certains que la démocratie est seulement bonne à prendre quand elle produit des mets à leur goût. D'autres ressentent les

vieux poncifs lancés par des faiseurs d'opinion viscéralement opposés à l'UDC. Ils ne se rendent visiblement pas compte que leurs propos insultent indirectement de larges pans de l'électorat fribourgeois.

J'invite simplement ces détracteurs à méditer un proverbe cher à la majorité silencieuse: les chiens aboient, la caravane passe.

JEAN-PAUL GREMION, Villars-sur-Glâne

ARRÊT SUR IMAGE



Marie Dafflon est entrée dans sa centième année à Lentigny, le 9 novembre 2015. ALAIN WICHT

OPINION

Un Moyen-Orient, deux visions du monde



PAUL GROSSRIEDER*

Lire et comparer les discours de Barack Obama et de Vladimir Poutine à l'assemblée du septantième anniversaire de l'ONU peut nous éclairer sur leur vision respective du monde. Le président des Etats-Unis estime que, durant les 70 ans d'existence de l'ONU, son pays a recherché «un ordre qui reconnaît la dignité et l'égalité de tous les peuples». Les Etats-Unis ont travaillé pour élaborer un système de règles et de normes qui ont fait avancer la liberté humaine et la prospérité. Mais aujourd'hui, selon lui, les réseaux de terreur se sont développés et le capitalisme sauvage a affaibli le pouvoir des travailleurs.

Comment lutter contre ces tendances, se demande Obama? Certainement pas, répond-il, comme certains le font «en retournant aux vieilles méthodes de conflits et de coercition», car la force seule ne peut imposer un ordre international; «vous pouvez emprisonner vos opposants, mais vous ne pouvez pas emprisonner des idées». Obama prêche pour la voie de la coopération plutôt que celle du conflit. Mais il est des situations qui concernent l'humanité entière, comme la Syrie où un dictateur tue sa propre population et où un groupe décapite ses captifs. Les Etats-Unis sont prêts à travailler avec n'importe quelle nation

pour résoudre le conflit, y compris avec la Russie et l'Irak; cela passe par la force militaire, mais aussi par l'éradication du «poison idéologique» de l'EI.

Et Poutine, comment voit-il les choses? Il réaffirme d'abord le bien-fondé du droit de veto dû aux différences entre membres permanents du Conseil de sécurité et prétend que certains ne veulent pas reconnaître ces différences. Or, «l'essence de l'organisation, dit-il, réside dans la recherche de compromis, et sa force dans la prise en compte d'opinions et de points de vue divers». Puis, conformément à sa conception de l'opposition entre la Russie et l'Occident, il se lance dans une diatribe contre les Etats-Unis qui, selon lui, imposent leur loi depuis la fin de la guerre froide et rejettent donc de facto le rôle des Nations Unies. Il fait, lui, l'apologie des autorités étatiques établies, de leur souveraineté intangible et de leurs différences. Aucune allusion à l'annexion de la Crimée dans son discours, ni à l'intervention russe en Ukraine et en Syrie, mais condamnation de celle des Etats-Unis au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Sans scrupule il lance cette question à Obama et à l'Occident: «Avez-vous conscience de ce que vous avez fait?» Il poursuit son œuvre de culpabilisation de l'Occident en l'accusant d'être à l'origine de Daech et des autres mouvements radicaux moyen-orientaux. La Russie, se prévaut Poutine, n'interfère pas au Moyen-Orient, mais elle «apporte une aide

militaro-technique à l'Irak, à la Syrie et à d'autres pays... qui luttent contre les groupes terroristes...»

Très habilement, il se pose en ennemi de tous les terroristes et invite les Etats-Unis et leurs alliés à le rejoindre dans «une large coalition antiterroriste internationale... à l'instar de la coalition antiterroriste». La proposition de Poutine est intelligente, mais elle a le défaut de venir de lui: elle met l'Occident dans l'embarras.

Après les événements de Paris, l'Occident se rapproche de la position de Poutine mais, du coup la coalition américaine se voit obligée de fermer les yeux sur le cynisme de Poutine et son soutien à Assad

L'Occident paie le prix de son manque de stratégie commune au Moyen-Orient, mais la vision idéaliste d'Obama se heurte au réalisme sans état d'âme de Poutine. Aujourd'hui, s'ils veulent détruire Daech, comme ils l'affirment en permanence, Obama et ses alliés n'ont d'autre choix que de chercher un arrangement avec la Russie (et l'Irak). Sinon, les djihadistes et peut-être Daech s'empareront à terme du pouvoir à Damas. L'ordre international reste une affaire de rapport de forces auquel il faut se résoudre pour sauver les valeurs universelles de liberté et d'humanité. I

* ancien directeur du CICR

SOUVENIRS



XII^e Réunion de la Cécilienne glânoise à Orsonnens, le 21 avril 1913.

PHOTO PRÊTÉE PAR M. ERNEST MARGUERON, ORSONNENS

VOS LETTRES

Le bonheur est possible

Après les massacres de Paris et la terreur engendrée par le terrorisme du groupe Etat islamique, je ne peux que vous conseiller d'aller voir l'excellent spectacle «Yahvé, Dieu et tout le tra'l'Allah». Un pur moment de plaisir qui retrace avec finesse et talent la genèse et les fondements des trois religions monothéistes, traitées sur pied d'égalité.

Cela prouve que l'on peut traiter ce sujet aussi sous l'angle de l'humour. D'autant plus que la mise en scène est somptueuse avec une palette de comédiens connus de tout premier rang. Il est à relever que ce spectacle, qui manie l'ironie, a été spécialement conçu et réalisé dans le cadre de FriBug.

PIERRE TINGUELY, Fribourg